



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

**La Guyane et la Grande Guerre, 1914-1918 / Sarah Ebion, Lydie Ho Fong Choy
Choucoutou, Sidonie Latidine...
éd. Ibis rouge, 2014
cote : 59.832**

A l'initiative de l'association des professeurs d'histoire-géographie de la Guyane et avec l'aide du conseil de la Culture de ce département, quatre jeunes professeurs d'histoire guyanaises ont rédigé ce premier cahier de la série *Le jeune historien guyanais* consacré à la Guyane dans la Grande Guerre.

L'ouvrage est divisé en trois parties dont la première : *La Guyane à la veille de la Grande Guerre*. nous décrit l'état de la colonie au début de 1914. De ce qu'il est convenu d'appeler les quatre vieilles colonies, dont les habitants étaient depuis 1848 citoyens français à part entière, la Guyane était en 1914 assurément la plus méconnue et souffrait en outre de la mauvaise réputation que lui valait la présence du bagne. La Guyane n'en était pas moins, pour reprendre l'expression des auteurs, une société coloniale en voie de francisation. La scolarisation et la lecture publique faisaient des progrès.

Une deuxième partie est intitulée: *Les Guyanais dans la Première Guerre mondiale*. Quoi qu'il en fut, les Guyanais entendirent, comme tous les Français, le tocsin de juillet 1914 et se préparèrent à verser le tribut du sang, mais les opérations de mobilisation furent retardées jusqu'au printemps 1915. Des pères de cinq ou six enfants se virent refuser toute exemption ou tout sursis et des bagnards libérés furent admis à s'engager.

Sur les 3229 Guyanais incorporés, 1747 furent envoyés au front dont 286 restèrent à la bataille ou moururent de maladie. Un bilan honorable pour une colonie qui ne comptait pas plus de 49.000 habitants dont 6400 appartenant à la population pénale (forçats en cours de peine et relégués), 500 aborigènes et 3000 "nègres des bois"(descendants de marrons). Ces combattants guyanais furent pour la plupart affectés à un régiment de zouaves et beaucoup connurent, en 1916, l'enfer de Verdun : ils n'avaient pas l'expérience de l'hiver européen et souffrirent affreusement du froid. Il y eut de nombreux cas de pieds gelés, voire d'amputations. Les maladies pulmonaires firent des ravages. Pour limiter les pertes, certains d'entre eux étaient repliés, de décembre à fin avril, sur des *camps d'hivernage* situés à Fréjus ou en Algérie. D'autres, relativement plus chanceux, servirent sur le front d'Orient, aux Dardanelles et en Bulgarie mais les hivers y étaient à peine moins pénibles. On trouvera d'intéressantes notations sur l'économie de guerre, qui se traduit par une demande accrue d'or et aussi de rhum (on sait que le rhum était copieusement distribué dans les



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

tranchées) qui contribua à l'enrichissement de la bourgeoisie créole locale. On apprend que la firme des Comptoirs coloniaux Chiris, à l'origine société de parfumeurs de Grasse, très implantée aux Comores, était aussi présente à Cayenne.

Nous apprenons aussi que les Guyanais se montrèrent assez généreux lors des quêtes effectuées au profit des ambulances de la Croix Rouge et aussi de l'œuvre des orphelins de guerre. L'influente loge maçonnique *La France Equinoxiale* se signala par sa largesse.

La troisième partie: *La Guyane au lendemain de la guerre*, nous apprend que l'euphorie de la victoire ne tarda pas à retomber et que les années de l'après-guerre furent le temps des déceptions, d'autant que circulaient des rumeurs d'une possible cession de la colonie aux Etats-Unis en règlement des dettes de guerre. La population guyanaise ressentit cette époque comme celle de l'ingratitude, car la colonie ne montra guère de sollicitude pour les anciens combattants, rapatriés en 1919 et dont la réinsertion professionnelle fut souvent difficile. Quelques favorisés obtinrent un petit emploi administratif, d'autres de modestes allocations. A d'autres encore, il fut proposé un retour en métropole où les possibilités de trouver du travail semblaient plus grandes. D'autres, blessés ou perturbés ne purent jamais reprendre le cours d'une vie normale. Malgré tout, la guerre avait indéniablement fait progresser l'assimilation des Guyanais qui étaient plus nombreux à connaître la métropole et, forts de leurs sacrifices, plus revendicatifs sur le plan des droits.

Les collectivités territoriales guyanaises ne sauraient encourir le reproche d'avoir laissé le souvenir de la Grande Guerre et de ses héros s'enfouir sous les limons de l'oubli: elles ont fait des efforts méritoires pour en réactiver la mémoire. En 2009 la municipalité de Cayenne fit restaurer le monument de la place du Coq et graver le nom des 123 Cayennais morts à la guerre. Plusieurs communes guyanaises ont des monuments bien entretenus. Six d'entre eux, de facture classique, dont celui de Cayenne, nous sont présentés pp.56-57. On aimerait savoir s'il en existe d'autres, notamment à l'Approuague, commune qui perdit plus de vingt de ses enfants.

Un événement plus remarqué survint en 2011. En avril de cette année-là, un couple de promeneurs néerlandais mit fortuitement à jour quelques ossements humains dans la forêt de Fleury-sous-Douaumont. Alertés, les gendarmes de Verdun poursuivirent l'exhumation et retrouvèrent la plaque du soldat Saint-Just Borical, né à Cayenne en 1887. Aucune bonne fée ne s'était penchée sur le berceau de ce marin guyanais, obscur et sans grade, fils d'une blanchisseuse chargée de famille et d'un père inconnu. Engagé volontaire en août 1915, affecté pendant quelques mois en Algérie, il est mort à 29 ans, ayant probablement péri sous un bombardement aérien, le 3 juin 1916. Il était jusqu'alors porté disparu et en novembre 2011, des cérémonies civiles en présence des corps constitués, ont marqué le retour de ses restes en Guyane et leur inhumation au carré militaire du cimetière de Cayenne où les honneurs lui ont été rendus. Aucun descendant de n'est fait connaître.

L'ouvrage est bien documenté (le livre de Vincent Huyghues Belrose, *La Guyane pendant la Grande Guerre* a été largement mis à contribution) et l'iconographie est riche: portraits, cartes postales, coupures de presse, documents administratifs et



Académie des sciences d'outre-mer

militaires, extraits de correspondances de combattants, chromos publicitaires et affiches diverses. Des pistes de réflexion sont proposées aux élèves. La chronologie des hostilités (pp.62-63) sera très utile pour les lecteurs.

On saura gré aux auteurs d'avoir forgé un outil qui rendra les plus grands services aux pédagogues, comme livre du maître, aux collégiens et lycéens comme manuel, à tous les Guyanais curieux de connaître l'histoire de leur département et, plus largement, à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Grande Guerre.

Jean Martin